



EUROPE CONNEXION

**UNE PIÈCE
D'ALEXANDRA BADEA**

*L'Arche est éditeur et agent théâtral
du texte représenté.*



Mise en scène
VINCENT FRANCHI

Avec
NICOLAS VIOLIN

Assistante
ROXANE SAMPERIZ

Sons et vidéos
GUILLAUME MIKA

Création lumières
LÉO GROPERRIN

Régie lumières
LEÏLA HAMIDAOU

Diffusion
MAËLLE CHARPIN

© Roxane Samperiz

MOZAÏC
... portail pour l'art vivant



VAR
LE DÉPARTEMENT



DOSSIER DE PRESSE

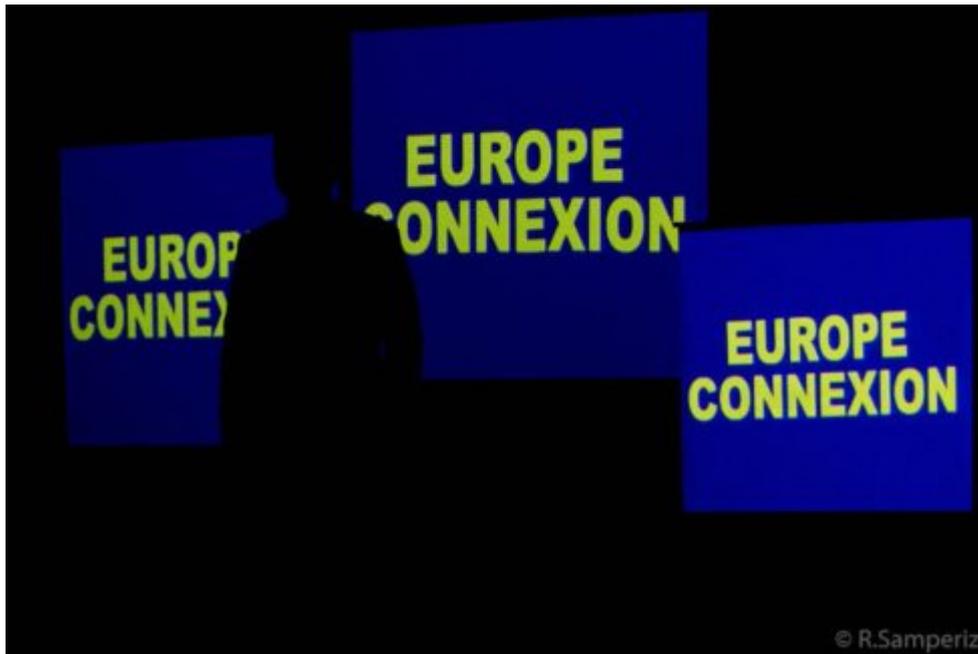
SOMMAIRE

Ouvert aux publics – article du 27 janvier 2017.....	p.3
Zibeline – article du 09 avril 2017.....	p.5
La Terrasse – article du 22 juin 2018.....	p.6
Le Rideau rouge – article du 10 juillet 2018.....	p.7
L’Humanité – article du 20 juillet 2018.....	p.8
Les Trois Coups – article du 20 juillet 2018.....	p.9
Chantier de culture – article du 21 juillet 2018.....	p.10
La Gazette du Théâtre – article du 22 juillet 2018.....	p.11
Ouvert aux publics – article du 26 juillet 2018.....	p.12
Profession Spectacle – article du 19 février 2019.....	p.13

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

Le 27 janvier 2017



ITW : VINCENT FRANCHI POUR EUROPE CONNEXION

Vincent Franchi, compagnie Souricière, porte à la scène le texte d'Alexandra Badéa *Europe Connexion*, pièce radiophonique créée pour France Culture. Interview.

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie porter à la scène ce texte d'Alexandra Badéa ?

Vincent Franchi : La première fois que j'ai lu la pièce, je me suis dit « *voici une œuvre théâtrale qui est peu traitée dans la littérature* ». Ensuite, qu'il y avait là un vrai sujet de société pour comprendre les dérives anti-démocratiques des institutions. Ce texte est une vraie matière à réflexion sur les instances européennes, avec les décisions prises qui ont des implications sur notre santé.

Dès les premières paroles du personnage d'Europe Connexion, on découvre un homme avide de pouvoir.

V. F. : Absolument. Ce que j'ai trouvé intéressant est que le lobbying européen est traité par l'intermédiaire d'un personnage qui est, à mon sens, un vrai personnage romanesque de notre temps. C'est une espèce d'anti-héros de ce qu'est devenu notre monde. Au début de la pièce, il est assistant parlementaire européen et il va accéder à un poste de lobbyiste pour l'industrie des pesticides alimentaires. Ce personnage est dévoré par l'ambition, celle de gagner de l'argent pour accéder à un statut social. C'est un homme qui a une intelligence hors norme. On assiste, à travers lui, à une tragédie moderne. Cette pièce raconte ce qu'est l'humain.

Comment avez-vous traité l'emploi du Tu dans la pièce ?

V. F. : Alexandra Badéa utilise pratiquement tout le temps la deuxième personne du singulier. Pour moi, cela évoque l'impossibilité de dire *Je*, la disparition de l'individu. Dire *Tu*, c'est dépersonnaliser le personnage. Ce qui est son histoire. Il est tellement pris dans le rouleau compresseur du système européen que d'une certaine il s'est oublié lui-même. Dans cet emploi du *Tu*, il y a également quelque chose qui vient impliquer le public, qui vient le responsabiliser vis à vis d'un fait. J'ai trouvé passionnant cette impossibilité du *Je* pour l'homme du XXI^e siècle.

Quelles ont été les indications de direction de jeu que vous avez donné à Nicolas Violin ?

V. F. : Nous sommes passés par beaucoup de phases. La première a été l'idée d'une contrainte : il ne devait y avoir aucun déplacement. C'était une injonction formelle que je lui ai imposé. Inconsciemment, cela nous permettait de rester le plus proche et précis dans la pensée du personnage. Cette pièce est 1h30 de pensée organique. C'est un flot de parole qui peut parfois faire penser au slam. Une des difficultés que nous avons aussi rencontrée résidait dans le fait, pour Nicolas Violin, à s'approprier le vocabulaire spécifique de ce lobbyiste afin que le spectateur ne sente pas le moindre écart entre le texte et le comédien.

Dans votre proposition, il y a l'apport de la vidéo de Guillaume Mika, déjà présent sur votre précédent spectacle *Une femme non rééducable*.

V. F. : Guillaume Mika est le vidéaste de la compagnie. Nous nous sommes racontés que la vidéo devait avoir une fonctionnalité bien précise. Nous avons voulu 3 écrans, imaginés comme des paperboard. On s'est inspiré de Steve Jobs et de ses présentations. Ces images apportent du sens. C'est quelque chose d'assez précieux dans la compréhension du spectateur. Ensuite, dans la progression tragique, ces écrans quittent leur fonction utilitaire et créent un climat.

Comment définiriez-vous votre travail ?

V. F. : Le théâtre qui me fait vibrer est un théâtre qui arrive à capter quelque chose de notre époque. Cela peut être politique, humain. La vertu du théâtre est de parler de nous, de ce que nous sommes et de ce que nous pourrions devenir et non ce que nous avons été. Les auteurs contemporains ont des choses à dire et nous devons les écouter et créer leurs textes. Le théâtre nous amène à penser avec nos tripes, notre ventre, notre cœur. Je pense faire ce théâtre-là.

Europe Connexion

Mise en scène : Vincent Franchi

Assistante : Roxane Samperiz

Avec : Nicolas Violin

Vidéos : Guillaume Mika

Lumières : Léo Grosperin

LAURENT BOURBOUSSON

A découvrir le 27 janvier à l'Espace Comédia à Toulon et le 10 février au Théâtre Denis à Hyères.

Photo : ©R. Samperiz



Le 09 avril 2017



Retour sur Europe Connexion, ou l'empire et l'emprise des lobbies, présenté à La Minoterie à Marseille

LE CERVEAU PERVERS DE LA MACHINE

Lorsqu'il a découvert le texte d'**Alexandra Badea**, **Vincent Franchi** a ressenti une « vraie urgence à monter cette pièce », parce qu'elle « aborde une question fondamentale aujourd'hui, très peu traitée dans la littérature, et qui commence à peine à l'être au cinéma : celle des lobbies ». Il met donc en scène le monologue d'un lobbyiste (**Nicolas Violin, très bon**) chargé de défendre l'industrie des pesticides auprès des instances européennes, qui va connaître -tardivement et sans remise en question de son mode de vie- une prise de conscience inusitée, dans un métier où la morale est un frein.

Décidé à tout pour muscler son CV, focalisé sur l'élévation de son taux horaire, le jeune ambitieux commence une carrière très représentative des parcours bruxellois : attaché parlementaire devenu consultant, il aime « être le cerveau pervers de la machine qui tourne ». Dans le but de maintenir coûte que coûte les prérogatives des vendeurs de poison agro-alimentaire, il ment comme un arracheur de dents (pardon : il communique), manipule, fomenté des rumeurs et de fausses accusations, achète des scientifiques mercenaires, ruine la réputation de chercheurs intègres, crée des ONG de toutes pièces pour parer à toute critique, en dissimulant leur financement par l'industrie chimique...

Son grand-père, qui n'aime pas ses façons, l'appelle pour lui parler de son jardin et de ses semences anciennes, bientôt privatisées ? Qu'à cela ne tienne, la culpabilité ne l'empêche pas de continuer de plus belle, encouragé par sa femme : « Tu n'es pas payé pour y croire, tu le fais pour nous ! Tu le fais bien, je suis fière de toi. »

Car le lobby est un sport de haut niveau, et trois poulains attendent sa chute pour prendre sa place. Il a beau somatiser, faire un burn-out, pas question d'abandonner. Plutôt poursuivre sa carrière comme chasseur de tête en assurant des cours à Sciences Po, pour former la nouvelle génération de jeunes loups aux dents longues qui, comme lui, vendront la santé publique au plus offrant.

GAËLLE CLOAREC

Europe Connexion a été joué le 16 février au **Théâtre Joliette-Minoterie**, Marseille

Photo : © Roxane Samperiz

la terrasse

Le 22 juin 2018



ARTEPHILE / TEXTE ALEXANDRA BADEA / MES VINCENT FRANCHI

Les lobbys à l'œuvre dans l'agroalimentaire, c'est le point d'entrée d'*Europe Connexion*, écrit par Alexandra Badea, qui interroge plus largement la place de l'humain dans la mondialisation.

Pourquoi avoir choisi ce texte d'Alexandra Badea ?

Vincent Franchi : Alexandra Badea est une auteure que je suis depuis longtemps parce qu'elle travaille sur les effets de la mondialisation, sur la société, mais aussi sur l'intime, jusque dans notre vie privée. Dans *Europe Connexion*, elle s'empare du sujet fondamental des lobbys. Elle s'attaque au pouvoir là où il est, c'est-à-dire dans l'ombre, chez les conseillers, chez les experts qui traitent les dossiers et écrivent pour les députés.

« On suit l'ascension puis la chute d'un lobbyiste. »

Que raconte *Europe Connexion* ?

V. F. : On suit l'ascension puis la chute d'un lobbyiste. Un personnage qui paraît dévoré par l'ambition et d'un arrivisme dénué de morale au début, puis qui devient de plus en plus ordinaire, pris dans l'engrenage d'un système inhumain. Un personnage qui n'est pas un salaud, mais qui manque d'éthique, qui nous ressemble beaucoup dans notre capacité à accepter l'inacceptable. Pour Alexandra Badea, le système est inhumain, dans la mesure où il ne convient pas à l'être humain.

L'écriture d'Alexandra Badea est particulière. Quels défis pose-t-elle à la mise en scène ?

V. F. : On est entre le témoignage et la retranscrite, le personnage raconte ses journées en employant le « tu ». Ce choix de l'auteure n'est pas formel, il signifie pour moi l'effacement de la conscience et pointe en même temps le spectateur. Il délivre un récit qui privilégie l'action et les phrases courtes. Le travail à effectuer est avant tout un travail sur la langue, pour arriver à comprendre comment l'écriture amène le déplacement du personnage. Alexandra Badea est une auteure, comédienne et metteuse en scène. Elle vient du plateau et l'on sent que son intention première est d'amener le comédien vers un jeu du débordement, de la pulsion.

ERIC DEMEY

LE RIDEAU ROUGE

CRITIQUE THÉÂTRALE – JOURNALISTE

Le 10 juillet 2018

« EUROPE CONNEXION » ++

Vivre du fruit des « étiquettes alimentaires »,
C'est la tâche d'un « assistant parlementaire »
Surpayé pour rendre la vie « toujours plus chère »,
Quand les engrais engraisent son argumentaire.
« Une larme pour les victimes du cancer »,
« Une larme pour les victimes de la faim »,
Et « la destruction de la planète », pour fin.
Et ... « Bienvenue dans le monde des pesticides » !
Tu relis la liste des substances nocives
Et puis tu hiérarchises les plus agressives
Afin de faire passer la graine offensive
Enrobée de miel qui masque le fiel acide.
A « L'Artéphile », ça bourdonne en vidéo !
Ouvrir l'œil en conscience n'est jamais trop tôt.
Un texte qui fait réfléchir à tous les maux
Que l'a-culture intensive prend à défaut.
Quand la diffamation détruit le sens des mots,
Que les lobbies infâmes affament jusqu'aux os,
Comment ne pas avoir de frissons dans le dos ...

BÉATRICE CHALAND



LES LOBBYS MILITENT CONTRE LA SANTÉ

Un très sale type. D'abord attaché parlementaire, puis lobbyiste, l'homme (excellent Nicolas Violin) évolue dans les hautes sphères du Parlement européen et de la Commission, à Bruxelles. Un peu par conviction, beaucoup pour le fric qu'il en tire, il fait partie de cette armée de l'ombre qui, avec les moyens financiers de quelques multinationales, tente et souvent réussit à obtenir des votes favorables à ces industries plutôt qu'aux consommateurs citoyens. Alexandra Badea, qui depuis une dizaine d'années écrit sur les thèmes arides de la mondialisation, du monde du travail, de l'immigration, ouvre ici la boîte de l'univers de l'agroalimentaire. La mise en scène de Vincent Franchi Franchi va à l'essentiel. On comprend comment le danger des pesticides cancérigènes ne fait jamais la une de la plupart des journaux. Terrifiant et efficace.

GÉRALD ROSSI



SPLENDEUR ET MISÈRE D'UN THÉÂTRE POLITIQUE

Si le monde était à l'image du festival Off, on y parlerait non de foot, mais plutôt de démocratie ou de capitalisme : de l'agitprop au théâtre documentaire, les propositions pullulent, en effet, avec plus ou moins de bonheur. Voici huit heures dans la vie d'une spectatrice de théâtre politique.

[...]

Dans la gueule du formalisme ?

Si l'on s'intéresse à l'écriture, mieux vaut se tourner vers l'œuvre d'Alexandra Badea, dont deux pièces sont mises en scène dans le Off : *Pulvérisés* et *Europe Connexion*. Son théâtre est, de fait, une véritable gageure de mise en scène et d'interprétation. D'abord, l'autrice fait parler ses personnages à la deuxième personne, ce qui crée un effet d'étrangeté et de distanciation. Ensuite, elle évacue le dialogisme traditionnel : la plupart du temps, on se trouve face à d'immenses soliloques, miroirs d'une ultramoderne solitude.

Ainsi, *Europe Connexion*, mis en scène par Vincent Franchi à l'Artéphile, nous fait-il entendre la voix d'un lobbyiste, tandis que *Pulvérisés*, de la compagnie l'Arcade, nous révèle les vies esseulées et broyées de quatre salariés à Shanghai, Bucarest, Lyon ou Dakar. Ce théâtre rend malaisé le jeu psychologique. C'est peut-être ce qui explique la tentation de la profération et du formalisme.

Dans *Europe Connexion*, Nicolas Violin fait paradoxalement émerger d'un texte hyper-réaliste un monstre shakespearien. Doté d'une épouse digne de Lady Macbeth, le personnage devient si noir qu'on peine ensuite à croire à ses doutes et à ses larmes. On dirait même que le comédien n'y croit pas. C'est comme s'il s'agissait d'emplir le vide de la salle par la tragédie et par la vidéo. Cette dernière est malheureusement inégale. L'illustration compense mal, parfois, le dépouillement du plateau. Cependant, la technique du *split-screen* permet d'heureux effets, comme l'expression de l'ivresse du pouvoir ou du stress. À la fin du spectacle, elle offre ainsi une très belle scène d'hallucination où le comédien trouve le ton juste et crée le trouble.

LAURA PLAS

Chantiers de culture

Le 21 juillet 2018

[...]

À VOIR : EUROPE CONNEXION

Jusqu'au 27/07 à 19h05, Théâtre Artéphile. Un texte acéré d'Alexandra Badea sur les lobbies industriels, en particulier agro-alimentaires, au cœur de l'assemblée européenne. Plus dure sera la chute du jeune assistant parlementaire manipulant et trompant tout son monde, et d'abord la députée qui l'a engagé. Dans une mise en scène de Vincent Franchi, une représentation qui cogne fort !

YONNEL LIÉGEOIS



EUROPE CONNEXION

Il fallait bien que quelqu'un, un jour au théâtre, s'attaque à la machine « Europe » de manière frontale. Pour cela, le matériau idéal, c'est sans doute « Europe connexion », le texte d'Alexandra Badea (Grand prix 2013 de la littérature dramatique du CNT pour « Pulvérisés »). Adapté plusieurs fois déjà, notamment par Mathieu Roy en 2016, c'est au tour du metteur en scène marseillais Vincent Franchi de s'approprier la pensée intérieure d'un énarque, ancien assistant parlementaire, devenu lobbyiste de pesticides, grassement rémunéré.

Debout dans un carré blanc, le comédien (formidable Nicolas Violin) à la gestuelle millimétrée, déploie son verbe, qui, autrefois matrice de la civilisation, est devenu le carburant du système, s'engouffrant dans le moteur de la rhétorique libérale et dévoilant petit à petit la mécanique impitoyable d'une machine huilée par de nombreuses années d'édification. Lui, l'énarque, n'ignore pas qu'il n'est qu'un rouage, même de luxe, mais il a fait son choix, celui de la jouissive sensation du pouvoir, celle qui vous fait sentir plus vivant que le commun des mortels. Tout cela au détriment de l'éthique, de la morale et même du sacrifice des êtres aimés, tel ce grand-père, dépassé et excédé par ce rejet irrespectueux des traditions ancestrales agricoles qui ont pourtant fait leurs preuves.

Mais tout cela a un prix. La dépression guette toujours et attend insidieusement son moment dans les couloirs de la toute-puissance. Peut-être est-elle déjà présente dans les vidéos de ces restaurants et hôtels au design insipide et morne, dans lesquels notre lobbyiste prend ses rendez-vous et ses rares phases de repos. Ou alors c'est le grand-père que la psyché tente de refouler mais qui s'accroche à la paroi, pas encore éradiquée, du souvenir d'une époque chaleureuse.

Mais il faut se ressaisir. Plus rien ne sera comme avant. Impossible de continuer ce boulot et d'en assumer les conséquences. Et ce ne sont pas ces myriades d'abeilles menacées par la folie de l'industrie qui vont tout changer. Non, il faut trouver une porte de sortie. Le système sait gérer sa propre contradiction, il y a bien un moyen....

Cette descente aux enfers à l'issue logique, est menée de main de maître par Nicolas Violin. Cadenassé dans un costume cravate asseyant sa position de technocrate, il nous fait vivre ses joies et ses tourments avec une parfaite maîtrise de sa partition.

L'emploi permanent du « Tu » au lieu du « Je » évite l'empathie et la psychologie pour nous plonger la tête la première dans les méandres d'un monde parallèle, où les multinationales font la loi.

La mise en scène de Vincent Franchi a su cerner l'essentiel du texte. Le carré blanc, neutre et clinique, et les projections vidéo sur trois écrans renforcent la démonstration d'une machine implacable où la politique est confiée aux ratés, alimentant ainsi l'engrenage d'un système auto régénérant que, visiblement rien ne peut ébranler.

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

Le 26 juillet 2018



VU #OFF18 : PAR DEUX FOIS, L'ÉCRITURE D'ALEXANDRA BADEA EXPLOSE NOTRE MONDE

Europe Connexion et *Pulvérisés* d'Alexandra Badea racontent notre monde asservi à celui du capitalisme et de ses dérives. Retour sur ces deux propositions portées par deux compagnies : la Compagnie Souricière et L'Arcade. À découvrir de toute urgence.

***Europe Connexion* par la Compagnie Souricière**

Vincent Franchi fait un travail remarquable en région Provence-Alpes-Côte d'Azur depuis 2008. Remarquable par le choix de ses engagements artistiques et peu montré, la première action étant de toute évidence le résultat de l'autre. Avec *Europe Connexion*, il met en scène les déboires d'un assistant parlementaire devenu lobbyiste au service l'industrie des pesticides dans l'agroalimentaire.

Nicolas Violin interprète cet homme avide de pouvoir, pris dans une machine qui broie tout sur son passage, jusqu'à lui-même. Il prend possession du plateau, comme il prend possession de son parcours. L'interprète est à la hauteur de l'enjeu sur la première partie du texte. Il montre les dents affûtées des arrivistes pour se frayer un chemin sûr au pays de ceux qui font les lois. En arrière-plan, les vidéos de Guillaume Mika illustrent les pensées du lobbyiste et permettent de créer un trouble et une mise en abîme nécessaires à ce texte.

Mais tout ne va pas se passer comme le souhaiterait notre jeune lobbyiste. Un appel de son grand-père agira comme un électro-choc et c'est petit à petit qu'il perdra pied dans cette course au pouvoir au détriment des individus. Sur cette partie, l'écriture d'Alexandra Badea demande une attention particulière, ce qui semble échapper au comédien. Mais il retrouve de son mordant, avec une pointe d'amertume, lorsqu'il porte un regard lucide sur sa trajectoire professionnelle. En portant son choix sur ce texte, le metteur en scène Vincent Franchi met au plateau un sujet brûlant d'actualité.

LAURENT BOURBOUSSON



“EUROPE CONNEXION” D’ALEXANDRA BADEA : UN TEXTE FORT, BIEN INTERPRETE MAIS... THEATRAL ?

Créé en 2017 par la compagnie toulonnaise Souricière et mis en scène par Vincent Franchi, *Europe Connexion* poursuit sa tournée en France et en Europe, le thème étant précisément l’influence des lobbies sur la Commission européenne. Nous retrouvons la puissance d’écriture d’Alexandra Badea, porté par l’excellente interprétation que le comédien Nicolas Violin donne de ce texte qui se rapproche pourtant davantage de la nouvelle que du drame théâtral.

Europe Connexion est presque un texte de jeunesse dans la carrière d’Alexandra Badea, elle qui n’a pas encore quarante ans et qui n’a commencé à écrire qu’il y a une douzaine d’années. Ce texte en dix volets répond à une commande de France culture, enregistré dans le cadre des Chantiers nomade en 2013 et réalisé par Alexandre Plank. Ce seul en scène raconte le parcours professionnel d’un attaché parlementaire devenu lobbyiste de l’agro-alimentaire, en charge de défendre l’industrie des pesticides. Pour arriver à ses fins, il fait preuve d’une intelligence diabolique... jusqu’à la chute, les larmes et une nouvelle spirale de manipulation.

Manipulations en « tu »

Première scène, sur fond de musique symphonique, puissante, triomphale :

« 8.30. Tu arrives aux bureaux du quartier européen. Tu ouvres ton ordinateur. Tu te connectes sur la boîte mail de ta députée et tu fais le tri. Tu effaces automatiquement tout ce qui contient dans l’objet les mots protestation, contestation, controverse, alarme et les autres synonymes apparentés.

A 9.00 le défilé des lobbyistes commence. Tu les reçois, tu les observes, tu les écoutes. Ils te filent en souriant la documentation nécessaire pour contrer le projet de loi sur l’étiquetage alimentaire.

Tu es assistant parlementaire depuis deux ans, il t’en reste un et tu passes ensuite dans l’autre camp. T’as toujours rêvé de devenir lobbyiste. Tu étudiais à l’ENA et tu rêvais déjà. »

Un texte en « tu », comme un homme qui se parle à soi-même, doté d’une réflexivité extrême qui fait qu’il ne vit plus mais se vit, gravissant un à un les échelons au prix de manipulations terrifiantes. L’interprétation en tous points excellente de Nicolas Violin conduit la parole d’Alexandra Badea en ses recoins les plus glaçants.

Ce personnage pourrait être le croisement de Don Draper (Jon Hamm) dans la série Mad Men et de Frank Underwood (Kevin Spacey) dans la série House of Cards : il reprend la thématique du premier et l'art de la manipulation, avec adresse directe aux spectateurs, du second.

Une construction tout en tension

Nous reconnaissons d'emblée la puissance d'écriture de la talentueuse dramaturge franco-roumaine, déjà soulignée récemment au lendemain d'une représentation de Points de non-retour [Thiaroye], créé en septembre dernier au théâtre de la Colline. Sauf que, et ce n'est pas une mince appréciation, nous ne trouvons guère dans ce texte plus ancien ce « discours sermonneur », cette « capucinade contemporaine », qui plaçait Alexandra Badea – à travers le personnage de Nora – en surplomb, en juge à la mission eschatologique.

Le lobbyiste n'est jamais placé en position d'être jugé a priori ; le texte est suffisamment terrifiant pour que le lecteur-spectateur puisse opérer son propre discernement. Immobile au centre d'un carré blanc, prison hygiénique, la quasi-totalité de la représentation, donc pendant plus d'une heure, Nicolas Violin semble pris dans la toile d'une mondialisation effrénée, qui forme une spirale dans laquelle l'être humain est tétanisé, puis impitoyablement broyé – encore que, pas tout à fait, une prise de conscience assez étrange parce qu'artificielle semblant interrompre, du moins un temps, le processus, quand nous aurions préféré voir ce dernier atteindre son terme. Comme si l'auteure voulait rassurer le spectateur sur le fait qu'elle ne juge pas cet homme, que celui-ci a une conscience, etc.

« Tu veux conduire. Tu veux conduire le monde par procuration. Tu aimes être le cerveau pervers de la machine qui tourne. Ce n'est pas que l'argent, c'est la soif de puissance. Tu veux être dans la loge des plus grands. »

Ce mouvement extérieur de la Commission européenne, des logiques économique et politique, est exprimé par le metteur en scène Vincent Franchi à travers trois écrans blancs carrés, celui du milieu étant un plus grand que les deux autres, telles les trois croix du Mont des Oliviers qui crucifient les êtres humains, bons ou mauvais larrons, écrans blancs sur lesquels sont projetées de nombreuses images, tantôt intéressantes, tantôt éculées, sur lesquelles on imaginerait assez quelques « power point » bien ficelés. Un jeu de lumières particulièrement bien pensé et la présence d'un "Kyrie" probablement extrait d'une messe de Ludwig van Beethoven complètent l'impression mouvementée de cet environnement visuel et sonore.

Alexandra Badea a le sens de la construction en tension. Le texte que nous entendons semble souligner – ce que je ne peux confirmer ni infirmer, faute de connaître la vérité sur le lobbyiste – une certaine connaissance des mécanismes possibles et vraisemblables de ces soi-disant conseillers qui gravitent autour des décideurs politiques, guidant leurs choix, manipulant l'opinion, orchestrant des campagnes savamment arrangées... La dramaturge reconnaît elle-même, lors du débat mené à l'issue de la représentation donnée dans le cadre du festival OUI ! à Barcelone, qu'elle ne s'est jamais autant documentée sur un sujet, en vue d'écrire une pièce.

Narraturgie ou drame ?

Reste la question de l'écriture dramatique, nœud le plus délicat de la proposition artistique qui nous est faite. Ce texte n'est pas, à mon (seul) avis, un drame, mais davantage une nouvelle, fort bien menée au demeurant. Une lecture, à la manière des contes pour enfants, aurait largement suffi pour donner la pleine mesure à ce court récit, sans qu'il soit besoin de projections colorées ou d'un jeu de lumières.

Le problème vient de ce que José Sanchis Sinisterra, metteur en scène, fondateur de la Sala Beckett et grand théoricien catalan (la référence est parfaitement d'actualité, le spectacle ayant été vu à Barcelone), appelle la « narraturgie » : celle-ci consiste à venir devant les spectateurs et à lui raconter une histoire, à la troisième ou – dans le cas présent – à la deuxième personne, sans que jamais elle ne nous soit concrètement montrée.

En d'autres termes, la narraturgie fait dire au personnage : « Tu regardes ta montre et tu paniques », là où le drame le montre corporellement. Comme si, au cinéma, Frank Underwood se contentait de s'adresser aux spectateurs sans que nous ne le voyions agir par ailleurs : un unique et long monologue figé, face caméra, est-il encore réellement du cinéma, art propre du mouvement, contrairement à la photographie ?

Dans la narraturgie, la narration a épuisé jusqu'au bout le texte théâtral, ce texte qui pourtant appelé à se faire image, à être « encharnellisé » pour reprendre un terme cher au poète Charles Péguy.

Il y a dans la narraturgie comme une forme de négation du théâtre, pour ne garder qu'un discours narratif. En ce sens, je me retrouve parfaitement dans la vision de José Sanchis Sinisterra : j'ai aimé écouter le texte d'Alexandra Badea dans la bouche d'un récitant hors-pair tel que Nicolas Violin, mais n'y ai guère vu de théâtre.



Chargée de diffusion : Maëlle CHARPIN

06 82 98 81 17



Administration: MOZAÏC

04 94 30 79 38



DEVIS d'EUROPE CONNEXION :



1 représentation : 2000,00 € net de taxes

(Dégressif à partir de 2 représentations.)

Les frais de tournée (transports, hébergements, restauration) sont en sus du prix de vente du spectacle.

ADRESSE :

COMPAGNIE SOURICIERE / MOZAIC, 31 rue Mirabeau, 83000 TOULON

Téléphone : 06.10.36.56.55

Adresse mail : [cie.souriciere@gmail.com/](mailto:cie.souriciere@gmail.com)

Site : www.compagnie-souriciere.fr

N°SIRET : 537 790 883 000 46 N° de LICENCE : 2-10550711